

ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

CARÊME 1960

Il a été convenu que dans toutes les églises de Lille et des environs les prédications de carême auraient pour sujet cette année la pauvreté.

Ne confondons pas pauvreté et misère. La pauvreté est un bien, c'est une vertu, c'est une libération. La misère est un mal, c'est un asservissement un esclavage.

Jésus, notre modèle, a été pauvre, il n'a pas été misérable.

Qu'est-ce donc que la pauvreté ?

C'est le détachement des biens terrestres. Que ces biens soient abondants ou qu'ils soient restreints, du moment qu'on y est attaché, qu'on y met son cœur, on est riche. Et le Christ a maudit les riches.

Etre pauvre c'est donc se détacher des biens d'ici-bas.

L'attachement aux biens terrestres s'appelle de son vrai nom l'avarice. Malheureusement ce mot a perdu beaucoup de sa signification. Deux grands écrivains français, Molière et Balzac, nous ont donné un portrait de l'avare, présenté sous l'aspect d'un vieillard qui cache son trésor et dont le plaisir suprême consiste à entasser l'or et à compter sa fortune. Ce genre d'avarice existe, mais assez rarement, il représente un cas singulier, exceptionnel, une sorte de monstruosité. Les écrivains aiment dépeindre des monstres. Mais en dehors de ces cas singuliers il existe bien des formes d'avarice.

Voyez cet homme ou cette femme : il leur faut beaucoup d'argent, ils dépensent beaucoup plus que leurs ressources ne leur permettent. Rien n'est trop beau ni trop bon : table abondante, loisirs, voyages, beaux meubles, toilettes, séances à la pâtisserie ou au café, avec invitations aux amis, larges pourboires aux serveuses. La grande vie, quoi ! pour laquelle il faut beaucoup d'argent, bien plus qu'on n'en gagne. Alors l'argent devient le tyran, on en parle sans cesse, on ne pense qu'à cela. Peu à peu tous les moyens deviennent bons pour s'en procurer.

Ces gens-là, bien qu'ils tirent souvent le diable par la queue, sont des avares au vrai sens du terme, ils ont la passion de l'argent, ils ne vivent que pour l'argent. De même les joueurs, en particulier les joueurs aux courses, grâce à Dieu, ils perdent plus souvent qu'ils ne gagnent : pourtant ce sont de vrais avares, dans toute la réalité du mot. Il y a ainsi quantité de formes d'avarice.

On ne peut être chrétien et avare. Jésus a dit : " Vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et l'Argent ".

Durant le carême, entraînons-nous donc à pratiquer la vraie pauvreté qui est de mener une vie modeste, proportionnée à nos ressources. Voilà une forme authentique de la pauvreté chrétienne : vivre selon notre condition sociale, ne pas vouloir faire le riche quand on ne l'est pas, éviter les dépenses de luxe.

Il n'y aura qu'une sorte de dépenses où l'on pourra déboursier sans calculer : les dépenses qui concernent l'aumône et la pratique de la charité.

L. W.

Colonies de vacances à Saint-Laurent du Jura en 1960

Comme nous l'avons fait pour la première fois l'an dernier, nous organisons cette année encore une colonie spéciale pour les petits. Cet essai a été heureux et très apprécié des familles. Nous avons même eu le regret de refuser une dizaine de demandes pour ne pas dépasser le nombre que nous nous étions fixé.

Il faut comprendre en effet qu'une colonie de petits exige un encadre-

ment nombreux en religieuses, monitrices et personnel de service. Car pour ces petits il faut tout faire : les habiller, les laver, leur donner la douche, changer leur linge, ranger leurs affaires, faire leur lit, même leur couper la viande à table. Il faut les occuper toute la journée et veiller sur eux jour et nuit. Aussi ne pouvons-nous accepter qu'un nombre limité d'enfants à cette colonie de petits.



Voici donc quel sera l'ordre et la date de nos colonies de vacances en 1960. Ces dates sont données sous réserve de l'accord du service départemental de la Jeunesse et de l'acceptation de la S.N.C.F. Les indications ci-après ne deviendront donc définitives qu'au cours du mois de mai.

1^o) Colonie maternelle sous la direction des Religieuses pour garçons et filles nés entre le 1^{er} Août 1952 et le 31 décembre 1954.

Cette colonie de petits partira le mardi soir 5 juillet et rentrera le lundi 25 juillet.

2^o) Colonie de filles de 8 à 14 ans, sous la direction de Religieuses. Elle partira le dimanche soir 24 juillet et rentrera le mercredi 17 août.

3^o) Colonie de garçons de 8 à 14 ans, sous la direction de M. le Vicaire. Elle partira le mardi soir 16 août et rentrera le vendredi 9 septembre.

Des formules d'inscription seront distribuées le mois prochain avec tous les renseignements nécessaires.

Nous projetons aussi d'organiser un camp d'adolescentes pour les « plus de 14 ans ». Durée 15 jours, sous la direction des chefs Janine et Françoise.

DIMANCHE 3 AVRIL 1960

SALLE PAROISSIALE

S E A N C E

Au Programme :

La Maison de l'Aiguilleur

Pièce en 3 Actes
BALLETS — INTERMEDES

ASCQ...

au fil des jours...

25 Janvier. — Quelle belle chose que la science ! Autrefois, vous étiez soultrants, indisposés, avec un gros rume sur la poitrine, vous éternuiez, toussiez, crachiez, et tout cela sans trop savoir pourquoi. Tandis que, maintenant, on se livre à toutes ces manifestations en connaissance de cause. Quel progrès ! Tenez par exemple, la grippe. Nos aînés l'ont connue espagnole, une mauvaise celle-là. Caramba ! sur tous les sujets atteints, il y en eut un quart en bas. Bien sûr, elle fut vite prise en... grippe et renvoyée franco, bien entendu. L'an dernier, nous reçûmes la visite d'une autre grippe qui fut reconnue asiatique par des savants quelque peu chinois. En 1960, ce n'est plus la même chose, elle s'est affinée, elle est plus légère, on la dit italienne. Pour la chasser, naturellement, un bon coup de... rhum. Elle ne résiste qu'à peine, hein ?

30 Janvier. — La main du démolisseur s'est abattue sur le vieux château que nous avions près du chœur, du chœur de l'église.

Et des couvreurs perchés au toit
[d'une maison
En font pleuvoir l'ardoise et la
[tuile à foison.

Manière poétique de tirer la couverture à soi. Après quoi, c'est le tour de la charpente. Incroyable ce qu'on peut en tirer de ce château, du bois. Les intellectuels se questionnent : Hêtre ou pas hêtre, that is the question. Les hommes de métier disent que c'est du bouleau. En tous cas, à voir l'état de bois, on peut assurer que les habitants de cette demeure ont usé beaucoup de solive.

1^{er} Février. — Aujourd'hui pour les nombreux Ascquois qui sont tôt urbains, pas question de prendre le car car les tramonts sont en grève-surprise. Jeunes et vieux marcheurs ironisent : Pas de cars, rious ! Mais les autres trouvent le cas rosse. Sur-tout quand le trafic arrête à midi moins le car plus question d'arriver à temps pour le train. Voyez à quelles extrémités l'absence de car mène. Il ne reste plus qu'à aller prendre un bilteck-frites et entendre le garçon vous demander, l'air suave : « Et avec cela, un quart ? » A ces moments, on se sent devenir car... nivores.

2 Février. — La crêpe est à la mode, de quand ? de ce jour ! Qui

prétendait donc que les traditions se perdent ? Mais, attention, faire la crêpe c'est de l'art : l'art pour graisser la poêle, l'art de montrer patte blanche, l'art d'avoir la poêle dans la main, l'art de verser une fine couche et de ne pas vous faire une semelle parce que là il ne faut plus crêpe mais il faut cuir. Alors, madame, si vous avez ces arts, dégustantur te salutant !

6 Février. — Vous avez lu sur votre journal l'avis : danger ! A 22 h. précises, l'E.D.F. sevre ses abonnés et ça ne gaze plus. Si vous aimez prendre avant que votre conjoint aille au lit, une petite tasse de café ou de camomille, inutile de solliciter votre réchaud, il reste froid. C'est en vain que vous tournerez le robinet, il n'y aura pas la moindre fuite de gaz ouïe.

10 Février. — Les trottoirs de la commune se garnissent de poteaux en ciment aperçus à l'horizontale. Ce n'est pas le moment de se promener le nez en l'air si vous ne voulez pas tomber pile sur un pylone. Les rues les plus avancées voient ces élégants ornements se dresser à 90° ce qui est remarquable en période d'hiver. Il suffit pour cela de six hommes escortant une grue, ou du moins un engin qui vous installe le matériel en un temps record. Après leur passage, il n'y aura plus de ces

(Suite page 3).

UNION

SPORTIVE

ASCQUOISIE

La saison officielle va bientôt se terminer et il est bon de faire le point de ce qui s'est passé pendant ces quelques mois.

L'équipe première ascquoise a très bien débuté le Championnat enregistrant des succès sur les meilleurs de son groupe.

Puis les déboires ont commencé avec ce fameux match de Coupe de Roubaix sur lequel il est inutile de revenir, puisqu'il ne nous rappelle que de mauvais souvenirs.

Maintenant, l'équipe se comporte de nouveau d'une façon satisfaisante.

C'est évidemment mieux ainsi. Car voyez-vous, quand l'équipe marche, tout va bien et tout est facile. Mais quand ça ne tourne pas !!! alors là c'est autre chose.

A ce sujet, le Comité de l'U.S.A. a toujours admis les bonnes idées ou les suggestions qui pouvaient apporter un bien au rendement de l'équipe et nous avons été heureux

de recevoir à plusieurs reprises à la réunion du lundi soir les conseils d'un homme sympathique, ancien joueur, qui chaque fois nous donnait ses idées personnelles mais très judicieuses sur la composition de l'équipe.

Cela est préférable aux critiques de coulisses qui n'apportent rien de constructif mais qui sèment le doute dans l'esprit des dirigeants : C'est pourquoi nous serions heureux si, chaque lundi, des sportifs intéressés par la bonne marche du club — et ils sont nombreux à Ascq — venaient nous voir pour discuter ensemble d'améliorations à apporter. Peut-être, certains se sentiraient-ils attirés par la vocation de dirigeant ! Cela est si simple.

Lors de la prochaine Assemblée générale du mois de Mai, assemblée ouverte à tous, nous comptons beaucoup sur toutes les bonnes volontés qui voudront bien se manifester, car nous en aurons besoin pour l'avenir de notre club ascquois.

L. Lécroart

Le
Match
ASCQ
ANNAPPES



Clichés
Voix du Nord

NOUVELLES de nos SOLDATS

Alain Nonnez n'a pas été particulièrement gâté cet hiver : opérations contrôle routier, etc., par tous les temps et ce jusqu'à 1.600 m. d'altitude, dans la neige et par un froid de canard (ou de sanglier plutôt) car il eut l'occasion de faire une chasse de ce gibier, avec l'espoir sans doute d'améliorer l'ordinaire, mais, déception! résultat: au tableau néant.

Paul Bart, toujours aux Pompiers de Paris, assure maintenant le service du feu après avoir été affecté à une caserne du 14^e arrondissement.

Claude Bart qui exerce les fonctions de secrétaire-chauffeur à Châlons-sur-Marne, devait partir pour l'A.F.N. voici quelque temps et a vu son départ retardé de deux mois.

Henri Masselot nous apprend d'Avignon qu'il est depuis peu affecté comme secrétaire au bureau de la 915^e Compagnie, son travail lui plaît et lui fait paraître le temps court.

Pierre Delbarre après avoir fait ses classes dans un joli petit coin au bord du lac de Constance avec vue sur les Alpes suisses et autrichiennes, a été dirigé sur Zweibrücken pour y faire un stage de radio de deux mois.

Bernard Delourme, de son côté, après deux mois passés au Centre de Formation d'Hourtin, suit des cours à l'école des fourriers de Cherbourg.

Jean-Albert Cardon qui vient d'obtenir une petite permission après les inconvénients de l'instruction en période d'hiver, garde toujours un bon moral, il pense avoir bientôt une nouvelle affectation.

Liebart Degroote est affecté à Amiens et s'habitue à la vie militaire.

Gabriel Mouveaux profite de son séjour en A.F.N. pour y admirer des régions nouvelles pour lui et paraît apprécier la beauté de certains sites.

Jacques Delattre qui a repris ses fonctions de vaguemestre, n'a pas le temps de s'ennuyer. Ses occupations l'amènent à se rendre en ville deux fois par semaine, ce qui lui procure un peu de distractions et lui maintient un bon moral.

Jean-Claude Hennin est parti en Algérie dans un coin perdu du Sahara où la vie ne doit pas être très agréable mais il espère n'y rester que trois mois.

Quand ces lignes paraîtront, il est probable que **Jean Colmont**, **Michel Arbault** et **Philippe Desquenne** auront eu la grande joie de se retrouver dans la vie civile.

Voici quelques adresses :

Mal des Logis Delattre Jacques, S.P. 86.771 A.F.N.

Claude Stiévenard, Base aérienne 251, CEIT 822, Etampes (S.-et-O.).

Alain Nonnez, Chasseur, S. P. 88.891/M, A.F.N.

Paul Bart, 45, Avenue Villemain, Paris 14^e.

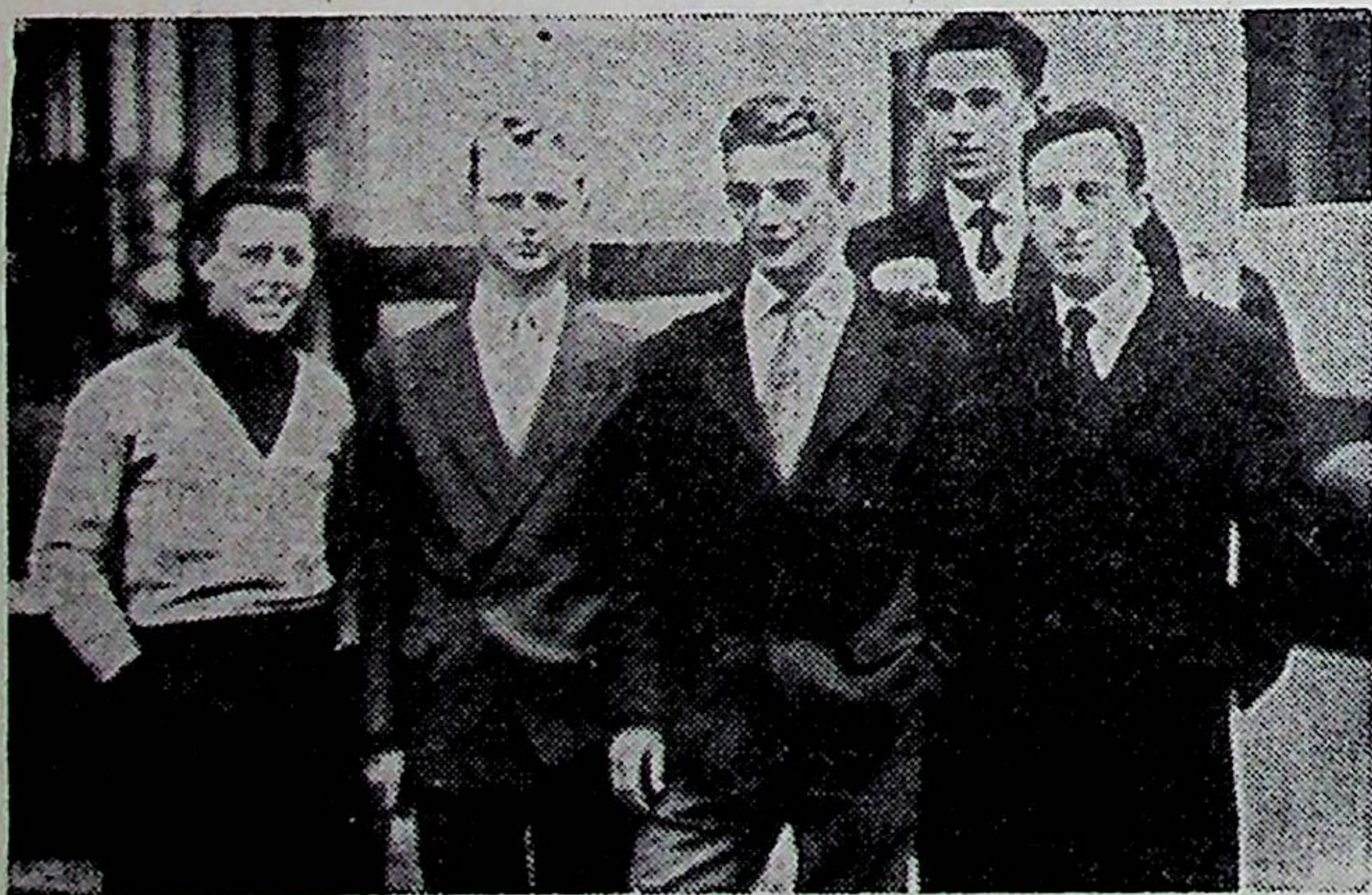
Liebart Degroote, C.I. 406 R.A.A., 2^e Cie 4^e Section, Caserne Friand, Amiens (Somme).

Mal des Logis Gabriel Mouveaux, S.P. 88.186.

Michel Sabin, Peloton 33, S. P. 69.331.

François Chrzanowsky Mat. 12.211 T. 59, 1^{re} Série, EEAN 5^e Cie, B.A. N., Lann-Bihoué, Lorient (Morbihan).

J. Dumont



Gérard Branly, Michel Arbault au Maroc (Cliché Croix du Nord)

ASCQ au fil des jours (Suite de la deuxième page)

vilains sapins qu'on appellera les poteaux feus.

13 Février. — Lourd de six pages, le nouveau numéro d'Ascq mon pays est enfin arrivé. Il a pris un air de large et votre reporter est tout heureux de pouvoir y faire beaucoup de potins. Quant aux dévoués diffuseurs, les voilà condamnés à une nouvelle culture physique pour se transformer en porte feuilles d'un tel poids. Remercions-les d'accepter une telle charge d'un cœur léger.

17 Février. — Cette année, les écoliers n'ont pas attendu le Mardi-Gras pour se mettre en congé. Les

voici donc tous hors classe pour quelques jours. Qu'ils en profitent, c'est dehors qu'on court. Pendant ce temps, leurs aînés s'en vont passer le Bac et calculer l'accélération d'un engin lancé sur la lune. Cela nous laisse quelque peu rêveurs et l'on voudrait bien savoir comment les examinateurs feront la preuve que le calcul est bon ou mauvais car, après tout, ils ne sont pas dans la lune ?

21 Février. — Voici le moment venu de la grande confession annuelle c'est-à-dire de la déclaration de nos revenus ainsi appelés parce

CITÉ RADIEUSE

INTERDIT aux plus de 14 ans

— Qu'est-ce que t'as à faire une tête pareille ?

— Eh ! bien, c'est le carême.

Cette phrase ne sera sûrement pas prononcée par les garçons et filles d'Ascq pendant le carême. Au contraire, tous ensemble, ils vont essayer de bâtir la Cité Radieuse : cité de l'amitié, de la joie, du service rendu, des jeux avec tous.

Dans la cité radieuse, il y aura des maisons plus belles, il y aura la télé, des autos, des avions, des jouets mécaniques, des scoubidoues. Mais surtout dans la cité radieuse, il n'y aura pas d'enfants qui s'ennuient parce que personne ne pense à aller les chercher pour jouer. Dans la cité radieuse, on pense à donner de la joie aux autres, en organisant la journée de l'an 2.000. Dans la cité radieuse, tous les enfants pourront aller en vacances grâce aux kilomètres de soleil. Dans la cité radieuse, on rend service à la maison avec le sourire.

Mais attention, on ne bâtit pas la cité radieuse tout seul, on cherche à mettre tous les autres dans le coup pour faire quelque chose de beau tous ensemble. La cité radieuse, c'est magnifique, avec les camarades, avec les amies, on s'y met tout de suite.

Alors on entendra partout cette réflexion :

— Pourquoi es-tu si content ?

— On bâtit la cité radieuse, c'est le carême.

INTERDIT aux moins de 14 ans

— Les gosses sont impossibles !

— Ils n'ont rien de bon dans le ventre !

— On ne sait vraiment plus comment faire ?

Les enfants de 1960 ne sont ni meilleurs ni pires qu'autrefois. Mais leur éducation réclame plus d'exigence et de soin qu'autrefois de la part des parents et des éducateurs.

C'est pourquoi, une trentaine d'éducateurs qui s'occupent de vos enfants, se sont réunis le Jeudi 19 Février pour réfléchir à ce problème. Pour réussir, il faut travailler ensemble dans la même direction. Tous les éducateurs (clergé de la paroisse, maîtres, catéchistes, dirigeants et dirigeantes C.V. et A.V.) sont décidés à aider les enfants à bâtir la cité radieuse.

Mais à eux seuls ils ne peuvent que peu de chose. Il faut le concours de tous les parents et de tous les chrétiens de la paroisse.

Sommes-nous prêts à aider les enfants à bâtir la cité radieuse ?

Ou serons-nous des « tricheurs » vis à vis des jeunes qui nous entourent ?

Dans la cité radieuse, tous les enfants pourront aller en vacances grâce aux kilomètres de soleil... **Des kilomètres de soleil** seront à la disposition des enfants dans tous les quartiers.

Voulez-vous aller à LOURDES ?

Poser une telle question c'est y répondre.

Demandez donc un billet de tombola à la militante d'Action Catholique Féminine de votre quartier. Elle a un carnet de billets à 50 frs, des francs légers. Et si la chance vous sourit vous pourrez, pour ce prix modique, réaliser un de vos rêves, aller à Lourdes.

Deux billets seront tirés au sort à la réunion du mois de Mars. Chacun de ces billets donnera droit au ticket de chemin de fer aller et retour pour Lourdes et à une somme de 10.000 frs pour les frais de séjour. N'est-ce pas tentant ?

Si vous gagnez, vous choisirez le pèlerinage que vous préférez : consultez les affiches à l'église. Si vous n'en profitez pas vous-même, il vous sera loisible de donner votre billet à qui vous voudrez.

Ainsi, bonne chance à tous et à toutes. Rendez-vous à Lourdes.

CHRONIQUE de la Restauration de l'ÉGLISE

Le principal travail du mois dernier a été l'aménagement de la tribune. On y a posé comme balustrade un ancien banc de communion d'un autel latéral, œuvre remarquable de bois sculpté, datant du 18^e siècle, tout en rinceaux, guirlandes et volutes, avec au centre un très joli médaillon représentant Saint-Pierre porte-clés, le patron de notre église. Cet ouvrage artistique méritait d'être restitué en bonne place dans notre église.

A l'intérieur de la tribune on a aménagé sur les deux côtés des placards. Une église en a grand besoin. Au centre on a élevé une fausse voûte en matériaux légers, qui prolonge la voûte de la nef centrale et donne ainsi plus de profondeur à l'église. Ces cloisons et ce plafond seront peints en blanc-pierre pour procurer un surcroît de lumière et rester dans les tonalités générales de l'édifice.

Au nom de la paroisse, je remercie tous ceux qui ont apporté à cet aménagement leur concours bénévole, à commencer par l'équipe qui a démonté l'ancienne tribune, travail particulièrement lourd et dangereux. Je remercie surtout le menuisier qui vient d'y fournir plusieurs semaines de travail volontaire.

C'est grâce au concours de tous que peu à peu l'église d'Ascq s'embellit en se simplifiant.

L. W.

LISEZ-VOUS

UN JOURNAL

CATHOLIQUE ?

Le Reporter Fantascq

BOUVINES

Parmi toutes les localités qui nous environnent, Bouvines mérite une attention particulière de la part de ceux qui s'intéressent aux événements du passé.

Bouvines célébrée comme la première grande victoire nationale fut pour nos aïeux une lourde défaite car, à cette époque, les châtellenies de Lille, Douai et Orchies dépendaient du Comté de Flandre. La langue populaire étant le français, la région était couramment appelée la Flandre Wallonne, elle n'en était pas moins flamande de cœur et devait le prouver à plusieurs reprises.

On connaît, en général, cet épisode du règne de Philippe-Auguste mais beaucoup moins les circonstances qui amenèrent le Comte Ferrand à se ranger sous la bannière de l'empereur d'Allemagne. Pour comprendre les faits, il faut remonter un peu plus de 30 années en arrière.

A cette époque, vivait un prince puissant, magnifique, Philippe d'Alsace. Par son mariage, il avait réuni à ses possessions de Flandre et d'Artois, le Vermandois, l'Amiénois, le Valois, le Vexin, il avait annexé les comtés de St-Pol et Hesdin et gouvernait au nom de ses nièces le Comté de Boulogne. Deux expéditions en Palestine avaient fait la preuve de son courage. C'est lui qui grava sur le blason de Flandre le Lion ornant le bouclier d'un chef sarrasin qu'il avait tué de sa propre main...

Premier feudataire de France, Philippe d'Alsace tint au sacre de Philippe-Auguste l'épée de Charlemagne, la « Joyeuse ». Et c'est alors qu'il conçut le projet de donner pour épouse au jeune roi Isabelle de Hainaut, sa nièce, fille de Baudouin de Hainaut et de Marguerite d'Alsace qu'il avait désignés pour ses successeurs. Car Philippe d'Alsace n'avait pas eu d'enfant...

Le mariage fut célébré à Bapaume en 1180 mais il avait fallu donner à la jeune princesse une dot digne de son rang : l'Artois qui fut réunie à la couronne en 1191 lorsque Philippe d'Alsace mourut de la peste devant St Jean d'Acre, au cours de la 3^e Croisade.

Baudouin VIII régna peu de temps. Son fils réussit à récupérer les châtellenies d'Aire et Saint-Omer puis il partit à la Croisade. Ce fut cette fameuse expédition qui aboutit à la prise de Constantinople et qui fit du Comte de Flandre Baudouin IX le premier empereur latin d'Orient. L'année suivante, en 1205, Baudouin disparaissait dans un combat et il ne restait pour gouverner la Flandre et le Hainaut qu'une toute jeune fille, Jeanne que les historiens appellent souvent Jeanne de Lille.

Philippe-Auguste, son oncle, réclama sa tutelle et, quelques années plus tard, lui fit épouser Ferrand de Portugal non sans lui faire signer un traité rétrocédant à la France les villes d'Aire et Saint-Omer. Ceci se passait en 1212. Mal accueilli en Flandre et lui-même indigné du procédé, Ferrand s'aboucha avec le roi d'Angleterre qui était alors le célèbre Jean Sans Terre. Ce fut la guerre avec la France. Une marche rapide des troupes royales leur permit d'occuper Lille, Bruges et Gand. Ferrand tenta de réagir mais il dut se réfugier en Zélande. Le roi crut alors le pays pacifié, il rentra à Paris. Aussitôt, les villes flamandes ouvrirent leurs portes au Comte Ferrand.

Dans ces conditions, la campagne de 1214 se présente comme une expédition punitive, ce qui explique des actes barbares tel l'incendie de Lille. La ville fut entièrement détruite sauf quelques bâtiments construits en pierre : le palais de la Salle, la collégiale St-Pierre, diverses églises... Du côté flamand, on avait recherché des alliés d'où l'entrée de Ferrand dans la coalition formée entre l'Empereur Othon, Jean Sans Terre, le comte de Boulogne, divers seigneurs belges.

Philippe-Auguste cherchant à barrer la route aux coalisés réunis à Valenciennes, avance jusque Tournai, alors ville épiscopale favorable à la France. Cependant, averti que l'empereur marche sur Cysoing dans le but de lui couper la retraite sur l'Artois, il rétrograde le long de la voie romaine de Tournai à Seclin. Le 27 juillet 1214, les premières troupes commencent à traverser la

Marque à Bouvines lorsque l'arrière-garde est soudain attaquée près de Créplaine par l'armée d'Othon. La surprise est totale car ce 27 juillet est un dimanche. Au Moyen-Age chrétien, le jour du Seigneur était toujours respecté.

Les deux armées se rangent presque parallèlement à la voie romaine, les coalisés au Nord le dos à Gruson et Camphin bientôt gênés par le soleil de juillet qu'ils ont dans les yeux. Les forces françaises s'étendent du pont de Bouvines au lieu où s'élève la Chapelle aux Arbres. Ils sont inférieurs en nombre surtout en infanterie, les chevaliers sont à peu près aussi nombreux de part et d'autre et ce sont eux qui décideront du sort de la bataille. Les milices communales tant vantées n'ont qu'un rôle tout à fait secondaire.

Les péripéties de cette journée se trouvent illustrées par les vitraux de l'église de Bouvines. Vous y verrez la scène connue où Philippe-Auguste offre sa couronne au plus digne, la chevauchée de Guillaume des Barres pour sauver le roi, l'évêque de Senlis Garin promu au rang de chef des opérations, la fuite de l'empereur Othon et la capture de Ferrand. Quelle que soit la valeur artistique de ces vitraux, ils présentent un intérêt, celui de raconter une page d'histoire.

Et maintenant, si vous voulez connaître l'épilogue de Bouvines, sachez que la Comtesse Jeanne, âgée de moins de vingt ans, prit les rênes du gouvernement et sut se faire aimer, fondant des œuvres charitables, des béguinages, des hôpitaux, entre autres l'Hospice « Comtesse » de Lille. Il lui fallut douze ans de négociations pour aboutir à un traité de paix avec le roi Louis VIII et quelques mois encore pour obtenir la libération de Ferrand. Celui-ci avait durement payé sa révolte ! Pendant près de 13 ans, il était resté prisonnier au Louvre et c'est sur la prière de Blanche de Castille que le jeune Louis IX libéra le comte de Flandre.

Le fureteur.

PROGRAMMES du Cinéma REX

Séances les samedis à 20 h.
Les dimanches, matinée à 16 h. — Soirée à 19 h.

Samedi 5 et Dimanche 6 Mars :
DAVY CROCKETT ET LES PIRATES.

Les films de Davy Crockett sont pour tous et plaisent toujours aux jeunes.

Samedi 12 et Dimanche 13 Mars :
ASPHALTE

Le titre de ce film laisserait supposer qu'il s'agit d'un drame du « milieu ». Il n'en est rien. C'est une histoire assez sentimentale qui se déroule en grande partie en compagnie de jeunes évoluant dans deux ambiances très différentes. Ce film bien interprété est intéressant mais à réserver aux adultes.

Samedi 19 et Dimanche 20 Mars :
MA FEMME, MON GOSSE ET MOI
Ancien titre : L'amour est en jeu.
Pour adultes.

Samedi 26 et Dimanche 27 Mars :
UN HOMME SE FENCHE
SUR SON PASSÉ

Le roman qui obtint en son temps le Prix Goncourt est très connu. Le réalisateur du film a pris un certain nombre de libertés avec l'œuvre originale. Cependant, le cadre du Grand Nord Canadien donne à l'action des décors naturels d'une réelle beauté. Ce film est intéressant. Le thème de cette histoire convient aux adultes.

Samedi 2 et Dimanche 3 Avril :
LES SUSPECTS

Pour tous.

Samedi 9 et Dimanche 10 Avril :
COMME UN CHEVEU
SUR LA SOUPE

Pour adultes à la rigueur adolescents.

Dans nos familles

Ont reçu le baptême :

Pascale Wartel — Noël Sainieger — Joël Selosse — Philippe Villers — Fabienne Cressot.

Se sont unis par le Sacrement de mariage :

Maurice Bus et Lydie Beaurain — Dominique Bailleul et Geneviève Caffiaux — Gérard Bonte et Rolande Couque.

Ont reçu les honneurs de la Sépulture chrétienne :

Marcel Mathon, 65 ans — Georges Maillet, 52 ans.

ASCQ MON JARDIN

Chers amis jardiniers, c'est sous cette modeste rubrique que vous trouverez chaque mois quelques conseils, fruits mûris d'une vieille expérience pratique, sans autre prétention que de vous aider à mieux cultiver votre jardin familial, source d'agrément, de saine détente et de réels profits.

Je voudrais surtout encourager les jeunes qui doivent s'initier pour assurer la relève des anciens.

Disons donc qu'au début de Mars, le bêchage et tout enfouissement de compost et de fumier doit être terminé.

Semer d'urgence les engrais chimiques de préférence composés mais sans excès d'azote. Ouvrir au crochet profondément la terre pour aération et réchauffement indispensable.

Ne pas semer avant le 15 Mars surtout si le sol est humide. Ne pas trop raffiner ni tasser. Les graines superficiellement enterrées ont une levée plus rapide et régulière.

Bon courage et n'oubliez pas que le jardinier trop pressé... court à l'insuccès.

Votre serviteur,
R. DUMARAIS.

Mots pour rire

BIEN MOUCHEE.

Dans l'autobus, Henri renifle... ce qui agace sa voisine, une dame respectable.

« Ah ! ça, mon petit, n'avez-vous pas de mouchoir ? »

Henri, méfiant, la fixe et répond :

« Si, Madame, mais je ne le prête jamais aux étrangers ! »

Un ménage sort de voiture devant une femme et interroge : « Vous n'avez pas de cheval noir ? » — Non, M^r Dame ».

Peut-être un mouton noir ?

« non plus ».

Alors un chien noir !

« non ».

Tu vois, dit la dame à son mari, je te l'avais bien dit, c'est le curé qu'on a écrasé !!!

UN MALIN

La veille de la fête des rois, un monsieur se présente dans une pâtisserie.

— Je voudrais, dit-il, dix galettes, pour envoyer à mes amis. Avec, dans chacune, une demi-douzaine de petits bonshommes en porcelaine.

— Monsieur veut faire des farces ? s'enquiert la vendeuse.

— Pas du tout ! Je suis dentiste...

A LA GARE

Entre deux trains, un voyageur se précipite au buffet d'une gare et demande un sandwich de porc à la dame du comptoir.

— Il n'y en a plus, répond celle-ci.

— Alors donnez-moi un sandwich de veau.

— Monsieur, répond la dame, croyez-vous que je vus aurais refusé un sandwich au porc si j'avais eu du veau !